

# Le boomerang



Le boomerang est un projet d'espace de gratuité mobile.

1. C'est quoi, comment ça marche ?
2. Pourquoi la gratuité et la mobilité ?
3. A quoi ça sert ?
4. Comment participer ?

Un espace de gratuité : c'est quoi, comment ça marche ?

# C'est quoi ?

Un espace de gratuité est un contenant (boîte, local, camion) dans lequel chacun.e est libre de :

- Prendre (et aussi demander, faire usage).
- Donner (et aussi proposer, prêter).
- Participer (rangement, maintenance, déplacement, etc.).

Quoi ? Des affaires, des biens culturels (au sens large), des activités.

Si le contenant est mobile : espace de gratuité mobile.

C'est aussi un espace d'information sur le don, le prêt (avec listes de réseau local).

Historique ? Culture hippie (extra-terrestres ?), squats, culture libre, réseaux sociaux.

# Libre ça veut dire :

On cherche à maximiser :

- *Non conditionnalité*, ou l'absence « d'obligation » :
  - ~~si tu fais ça alors...~~ on *peut* prendre sans donner, donner sans prendre, prendre sans participer, etc.
  - ~~si tu es comme ça alors...~~ on peut prendre si on est riche, pauvre, jeune, adulte, etc
- *Ouverture* : chacun.e *peut* y contribuer ou l'utiliser (ça ne veut pas dire qu'il le fera effectivement, mais juste qu'il pourra le faire !).
- *Non-directivité* : chacun.e *peut* contribuer sans être dirigé.e et proposer ce qu'il veut et en fonction de ses motivations (même les plus secrètes...). On privilégie l'action.

# Les règles d'usage

Le fait que ce soit gratuit, ouvert et non-directif n'implique pas qu'il n'y ait pas de règles (outre les règles d'échange). En fonction du contexte, on trouve ce type de règles :

- nature, qualité des contributions (filtrage ou rationnement),
- droits plus ou moins restreints sur le contenant (déplacement du camion, temps d'ouverture),
- qualité et nature de la participation (ex: pas de vandalisme ),
- règles d'échange avec obligations (retour, faire circuler),
- certaines affaires ne sont pas à donner (et à vendre ? la limite peut être floue, ne pas laisser traîner ses affaires personnelles !!).

# En pratique, comment ça marche ?

Aussi étonnant que ça puisse paraître, ça marche tout seul ! Ca s'auto-régule très bien.

- Qui fait quoi ? Tout le monde ne contribue pas de la même manière. Certaines catégories sociales préfèrent donner, participer au rangement, prendre, etc.
- Même prendre des affaires est utile. Ca débarrasse !
- « Hors-marché », le sens de l'échange n'est pas toujours clair. Ex : est-ce que l'auditeur donne son écoute, ou l'orateur donne sa parole ? à méditer....
- Il faut un contrôle minimal sur le contenant et l'application des règles : d'où comité de pilotage qui à terme, devrait être ouvert aux usagers.

# Pourquoi la gratuité, l'ouverture, la mobilité ?



# La gratuité, c'est pratique !

## Le fait que ce soit gratuit :

- encourage à donner et à participer (en donnant, on a pas l'impression que cela profite à quelqu'un d'autre), ceci est renforcé si le dispositif est « à tout le monde » et neutre,
- a de nombreux avantages sur le plan de la gestion et de la simplicité (pas de caisse, pas de comptabilité, pas de prix, moins de transpiration inutile...),
- facilite les choses sur le plan légal (le Droit est plus souple avec le don),
- met tout le monde à égalité (moins de tensions)
- sentiment d'appartenance commune (bien commun, auberge espagnole).

# L'ouverture, c'est aussi pratique

Quelques bonnes raisons de rester ouvert... :

- ça encourage la mixité sociale (il y a des gens de tous les horizons),
- ça facilite l'auto-régulation (les contributeurs les plus assidus sont rarement ceux que l'on pensait !),
- c'est plus éthique (tout le monde a le droit de venir),
- ça encourage la tolérance et la connaissance de l'autre.

# Le non-directif, ça a ses avantages

Ca permet à chacun.e :

- de trouver sa voie en proposant des choses qui lui tiennent à coeur,
- de se responsabiliser,
- de conserver ses propres motivations.

# La mobilité : c'est encore plus pratique !

Grâce à la mobilité :

- coût moindre au niveau de la maintenance,
- on peut toucher plus de monde,
- on peut se débarrasser facilement des affaires en surplus,
- on peut cartographier,
- on peut partir en vacances avec...,
- on peut aller sur plusieurs quartiers,
- on peut entrer dans les problématiques liées à la mobilité.

A quoi ça sert ?

# Répondre à des finalités sociales et économiques ?

En pratique, un espace de gratuité est un bon moyen de :

- bénéficier de ressources « pas chères » et « locales » (ça aide vraiment),
- rencontrer des gens, parler, etc., ça crée du lien social,
- valoriser les ressources déjà présentes sur place qui ne demandent qu'à être utilisées (le fameux appareil à raclettes !),
- bonne visibilité et bonne appréciation de la part des habitants.

# Changer les représentations ?

Un espace de gratuité pourrait jouer aussi comme un « révélateur » (plus hypothétique). Il peut sans doute faciliter :

- une prise de conscience sur la façon dont on consomme, sur notre rapport à l'argent, etc.
- sur le sens qu'on donne à une action en général (pourquoi on se demande à quoi ça sert !!),
- sur les représentations du quartier, des autres quartiers,
- une mise en relief de réseaux de don et de prêt déjà existants.

# Mobiliser ?

En soi, l'expérience de faire un espace de gratuité est mobilisatrice. Le fait qu'il circule entre deux quartiers permet en outre une mobilisation commune qui peut tisser des liens entre quartiers.

S'il reste ouvert, gratuit et non-directif, il pourrait aussi être utilisé et mobilisé par les jeunes pour réaliser des choses qui leur plaisent. Aller diffuser gratuitement leur musique, par exemple.



# Problématiques de la violence

C'est encore au stade des hypothèses. C'est un travail de recherche.

Quelques hypothèses déjà avancées avec Lignes de crête :

- Création et appropriation commune d'un dispositif entre des quartiers en rivalité (élargir l'identité d'appartenance).
- Faire bouger les représentations sur les frontières entre le « possible » et « l'impossible ».
- Créer des connexions par la création de circuits d'échange alternatifs.
- Offrir un outil « librement » utilisable aux acteurs endogènes pour tenter de solutionner leurs propres problématiques liées à la violence (hypothèse de méthode).
- Mettre en évidence des freins institutionnels.

Principe : les acteur.rice.s endogènes peuvent aussi « proposer des recherches et y participer », au même titre que pour une autre activité.

Comment y participer ?

# Engagez-vous (qu'ils disaient) !

On peut participer de diverses manières :

- en participant à la maintenance du camion quand il s'installe quelque part, notamment avec les jeunes,
- en mettant en place des outils de communication avec l'aide des jeunes (tiktok, instagram, etc.).
- en se proposant pour intégrer le comité de pilotage,
- en l'essayant (ne pas avoir peur de prendre).